

Doubs

# La neige de culture, indispensable pour espérer skier

Que feraient les stations sans la neige de culture pour garantir à leurs touristes un séjour au ski digne de ce nom? Qu'on le veuille ou non, le recours à la neige de culture est aujourd'hui, et depuis plusieurs années, incontournable. Les stations du Doubs n'y échappent (surtout) pas.

Il en faut habituellement beaucoup pour saper le moral d'Yves Maréchal, mais là, le G.O. à tout faire de Mouthe accuse le coup. « On n'a plus cet un enneigement en état de marche. Si on les avait tous, avec ces quatre jours de grand froid (de la semaine dernière, avant les importantes chutes de neige, N.D.L.R.), on les faisait tourner plein pot et on garantissait le ski et les activités nordiques et l'enneigement jusqu'à la fin de la saison... »

Las! La mécanique en aura décidé autrement et Mouthe devra faire avec pour continuer à avancer dans l'hiver avec ce défilé et fragile manège blanc qui recouvre son domaine. Avec l'espoir des chutes de neige, comme celles du week-end dernier, et la crainte que les redoux, comme celui de cette semaine, ne bouleversent pas tout.

**Au chevet de tous**  
À quelques encablures de là, et bien que la vigilance soit de mise (et constante), l'angoisse

est nettement moins palpable sur le domaine de Métabief. La station phare du Haut Doubs dispose de ces enneigements qui manquent cruellement à Mouthe - des cannes à haute pression et des gros caissons jaunes à basse pression que l'on peut difficilement ne pas voir le long des pistes du front de neige notamment - mais aussi, plus globalement, et c'est ce que les autres stations du massif jurassien lui envient, d'une usine de production de neige de culture qui permet, du moment qu'il fait froid, de parer au plus urgent.

En 2016, la station annonçait son intention de passer au « 4 saisons », provoquant le tollé en annonçant la fin des investissements sur les ski alpin, que beaucoup ont compris comme la fin tout court de l'alpin. Dix ans plus tard, et même si les conditions sont de plus en plus délicates, on s'agit toujours à « Méta ». Et on y vient de plus en plus loin : du Jura, de Suisse et d'ailleurs, sans parler des clubs du massif jurassien qui s'y rendent pour organiser leurs compétitions ou leurs entraînements.

**Les comportements ont changé, la station aussi...**

Mais, et même si les récentes et légères chutes de neige ont permis de donner cet aspect « carte postale » à la station, le combat est autre. Celui des fêtes de fin d'année, des -3°C, pour déclencher un système qui, une

fois enclenché, pourrait presque s'auto-alimenter. La création de la retenue d'eau du lac du Morond (109000 m<sup>3</sup>) et surtout l'usine de production de neige en contrebass on ont donc changé la donne. « Avec six jours d'enneigement, on a pu garantir 85 jours de ski l'an dernier. Cet hiver, avec les fenêtres de froid de novembre (trois jours, N.D.L.R.), un jour par-ci par-là et ces derniers jours (une petite dizaine de jours au total, N.D.L.R.), on ne sera pas loin de pouvoir garantir l'enneigement jusqu'à la fin des vacances de février », espère Guillaume Thieriot. Le directeur du Syndicat mixte du Mont d'or (SMMO) n'ose pas le dire, mais il cocherait volontiers la case « fin de la saison »...

**Et maintenant, l'énergie...**

« Depuis dix ans, tous les massifs découvrent cette réalité. Les comportements ont changé et la journée de huit heures de ski, c'est fini », appuie son président, Philippe Alpy. « L'image d'organiser tous ces usages sans côté de coureurs et autres marcheurs ne choque plus. » Mais elle pique toujours les yeux des puristes, quand même... Mais c'est vrai, les comportements ont changé, et celui de Métabief en fait partie. Station phare au niveau de la (sa) transition, Métabief se doit aujourd'hui d'être « agile pour les besoins des camions-citernes des pompiers pour leurs interventions dans les en-



Le recours à la neige de culture est une réalité sur tous les massifs de France depuis une dizaine d'années.  
Photo d'archives Michael Desprez

viron, l'eau de neige fondue étant aussi récupérée pour être réinjectée dans le lac et créer un circuit continu », poursuit Philippe Alpy. Ce qui amène déjà reprend Guillaume Thieriot. La création de l'usine de neige de culture va dans ce sens. Car outre l'alimentation en eau pour recréer cet or blanc si précieux, son utilisation ne s'arrête pas là. « Elle servira les autres saisons pour l'agriculture et aussi pour les besoins des camions-citernes des pompiers pour leurs interventions dans les en-

viron, l'eau de neige fondue étant aussi récupérée pour être réinjectée dans le lac et créer un circuit continu », poursuit Philippe Alpy. Ce qui amène déjà reprend Guillaume Thieriot. La création de l'usine de neige de culture va dans ce sens. Car outre l'alimentation en eau pour recréer cet or blanc si précieux, son utilisation ne s'arrête pas là. « Elle servira les autres saisons pour l'agriculture et aussi pour les besoins des camions-citernes des pompiers pour leurs interventions dans les en-

• Bertrand Joliot

## Ballon d'Alsace: une stratégie de développement critiquée

Dans un communiqué de presse daté du 8 janvier, Eric Oternaud estime que le Syndicat mixte Interdépartemental du Ballon d'Alsace (Smiba) manque de projection dans la stratégie future du site. « Toutes les stations de la région nous proposent des projets, sauf le Ballon d'Alsace », affirme le conseiller régional Les Écologistes et le conseiller municipal de Gromagny.

Eric Oternaud expose deux stratégies prises par des stations du Haut Doubs et du Jura à Métabief. La fin du ski a été actée à horizon 2030-2035; aux Rousses, quelques pistes seulement vont être conservées. L'élu pointe du doigt les conséquences de ce silence du syndicat mixte sur

le sommet vosgien: « Le Smiba n'a sollicité ni les aides européennes, ni les aides régionales pour entamer une stratégie vers un tourisme durable. »

Plutôt que d'en arriver à la situation du Ventrone, définitivement à l'arrêt, il pense qu'au Ballon il est possible « de conserver quelques pistes », notamment pour les enfants et l'enseignement.

**« Résultat éphémère »**  
Autre élément dénoncé par l'élu, les dépenses autour de la neige artificielle. Sa production avoisinerait les 30 000 euros - depuis le début de saison selon ses estimations. Une neige de courte durée, réalisée lors de période de froid pour un



Le Syndicat mixte Interdépartemental du Ballon d'Alsace réfute toute utilisation irraisonnée des enneigements.  
Photo Michael Desprez

« résultat éphémère », rapidement balayé par la hausse des températures ou la pluie. Des accusations que ne goûte pas le syndicat mixte. « On a une mission d'accompagnement opérationnel, qui

a été lancée pour définir le projet », explique Fabienne Thouvenin, directrice du Smiba. Le résultat est prévu pour l'été 2026. « Pour demander des aides, il faut savoir où on veut aller. »

Concernant le recours à la neige artificielle, la station se défend d'une utilisation irraisonnée de ses 46 enneigements et 8 ventilateurs: « Dix-huit jours par rapport à 75 jours d'ouverture. » Une utilisation zone par zone, seulement permise lors de « conditions bien précises ».

Concernant les alicés climatiques, « je ne suis pas devin. Je voudrais bien faire des économies », rétorque Bruno De Florido, le chef d'exploitation.

Fabienne Thouvenin rappelle enfin que cette neige de culture « fait vivre les acteurs socioprofessionnels. Sans elle, on n'ouvrirait pas à Noël. Le restaurant au pied des pistes n'aurait eu personne ». • Johan Beausergent

Fabrication de la neige de culture: de l'eau, de l'air et du froid, un trio majeur



C'est dans la salle des machines, au pied du lac du Morond dans le Haut Doubs, que les compresseurs à air et à eau se mettent en activité pour fabriquer la neige de culture. Photo E. Joliot

Finie l'appellation, un brin péjorative, de neige artificielle. Cela fait plusieurs années maintenant que l'on parle de neige de culture puisque, justement, elle se fabrique. Avec peu d'ingrédients, naturellement, sachant que l'absence de l'un d'eux rend sa création impossible.

« La fabrication de neige de culture est très simple: les enneigements de la station (des cannes fixes à haute pression les longs des pistes et des gros enneigements itinérants à basse pression) balancent un mélange d'eau sous pression et d'air comprimé. On expose l'eau qui devient de fines gouttelettes qui donnent de la neige, mais pas de flocons », expose Renaud Bonheller, l'un des six nivoculteurs de la station durant l'hiver.

« -10°C, c'est le top! »  
La neige est fabriquée, mais pas encore étalée, un délai d'un à deux jours étant nécessaire pour la « sécher » et lui ôter son humidité. Des températures froides et négatives sont nécessaires pour lancer cette culture. « À partir de -3°C/-5°C, on obtient un redoux correct, sachant que les enneigements vont adapter leur débit en fonction de la température », poursuit le technicien haut doubin. Aujourd'hui, ces machines ne sont plus limitées par la température. « Au contraire, plus il fait froid, mieux c'est! » poursuit l'intéressé, qui précise qu'« une fois les -10°C atteints, c'est le top! »

est de meilleure qualité et tout se fait plus vite. »

**De la neige de printemps tout le temps**

Ce savant mélange se concocte en haut de la station, au pied du lac du Morond, qui a une capacité de 100 000 m<sup>3</sup> et que l'équipe de Métabief utilise, selon le quota qui lui est imposé, à deux reprises dans l'hiver, sachant qu'un mètre cuve (m<sup>3</sup>) d'eau donne - en théorie - 2 m<sup>3</sup> de neige. Cette neige produite, contrairement à celle qui tombe en cascade du ciel, est plus compacte (densité de 650 kg/m<sup>3</sup>) contre 300 à 350 kg/m<sup>3</sup> pour la naturelle, N.D.L.R.) car elle contient moins d'air et va donc durer plus longtemps sur les pistes. « C'est l'équivalent de la neige de printemps, sauf qu'on la produit dès le début de l'hiver. »

Dans un souci permanent de récupération de cet or blanc, des barrières sont installées, notamment au-dessus du secteur Super Longuevilles, pour récupérer une partie de cette neige que le vent déplace pour l'étaler ailleurs. Le recyclage est d'ailleurs un fil conducteur de cette production car la neige, une fois redevenue eau aux beaux jours, est elle aussi récupérée dans les ruisseaux et remonte vers le lac du Morond. À noter que hors hiver, la retenue du Morond sert aussi pour l'agriculture ou à faire froid, mieux c'est! poursuit l'intéressé, qui précise qu'« une fois les -10°C atteints, c'est le top! »

« Les comportements ont changé. L'image du ski sur un bandeau de neige à côté de coureurs et autres marcheurs ne choque plus. »

Philippe Alpy, président du Syndicat mixte du Mont d'Or



Quand la piste de la Gentiane, au Ballon d'Alsace, manque de neige. Photo d'archives Michael Desprez